

**AVENTURES ET PASSIONS DE
FRANCOIS BONJEAN
UN NIÇOIS «TEMOIN DE
L'ISLAM».**

Suzanne CERVERA

Bien oublié à Nice où il vécut un temps comme professeur et homme de lettres, François-Joseph Bonjean (1884-1963), ne l'est pas à Chambéry, ville d'origine de la lignée paternelle, dont la médiathèque est riche d'un fonds Bonjean alimenté par les archives familiales, ni au Maroc où ses ouvrages réédités font encore recette.

On retrouve dans sa destinée à rebondissements la brutale coupure qu'infligea à sa génération la première guerre mondiale. Les uns y perdirent la vie, d'autres le goût de vivre. François J. Bonjean, après quarante-six mois de captivité, se sépara de son épouse, quitta Nice, et entama une carrière de professeur à l'étranger. Des rencontres, des goûts de plus en plus affirmés, le rêve d'un syncrétisme entre Occident et Orient, le conduisirent à privilégier des pays musulmans et principalement le Maroc où il vécut et mourut¹.

• Une famille savoissienne éminente

On retrouve des traces de cette famille savoissienne dès le XIV^e siècle, avec une lignée d'orfèvres et d'apothicaires, dont une descendance nombreuse survit à chaque génération. Elle accède à la notoriété avec le pharmacien naturaliste Joseph-Louis Bonjean (1780-1846), botaniste de l'Impératrice Joséphine, marraine en 1811 de son fils, le futur chimiste Joseph Bonjean (1810-1896). Celui-ci, élève de l'École de Médecine de Paris, doyen de l'Académie de Savoie, se fit connaître par ses recherches, d'une brûlante actualité lors des famines provoquées en Europe par la maladie de la pomme de terre, sur les toxiques de ce tubercule et du seigle. Mieux, il composa le célèbre «Elixir Bonjean», recommandé contre les vomissements et les maux d'estomac, aujourd'hui encore fabriqué et commercialisé par une autre officine. Le plein succès de ce produit, non seulement en Savoie, mais dans le reste de la France, sans doute accentué par la teneur de son excipient, l'éther, assura pour plusieurs générations l'aisance de la famille.²

Quant au président Louis-Bernard Bonjean (1804-1871), cousin du précédent, député puis sénateur sous le Second Empire, dont les opinions avaient pris une teinte de plus en plus libérale, otage de la Commune, il fut exécuté par Louise Gimet³ rue Haxo en même temps que monseigneur Darbois le 21 mai 1871⁴. Il semblerait que cette fin tragique, loin de susciter l'indignation de sa famille contre les communards et la pensée qui les anima, incita nombre de ses membres à une action sociale. En effet, le fils du président, Georges (1848-1918), magistrat, animateur d'amitiés judéo-chrétiennes en pleine affaire Dreyfus, fonda dans l'Eure la colonie pénitentiaire d'Orgeville, destinée aux jeunes délinquants, foyer de futures œuvres philanthropiques⁵.

• La filière paternelle: un publiciste engagé

Prêt à embrasser une carrière juridique, François-Ernest Bonjean, 22 ans, fils du chimiste Joseph Bonjean, étudiant en droit à Lyon, déclare la naissance d'un fils, François-

¹ G.Roger, «François Bonjean témoin de l'Islam, Association des Amis de François Bonjean, Imprimerie Jouve, rue Racine, Paris, 1961. Henri Bosco, « François Bonjean, confident de l'Islam », *Le Figaro*, 3/11/1941.

² Pierre Girard, *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, Année 1983, Vol. 71, N° 259, p.287 à 297.

³ Louise Félicie Gimet, épouse du capitaine fédéré Pigerre, membre de l'Etat-Major de Dombrowski, participa aux combats de la Commune déguisée en homme sous le nom de capitaine Pierre. Elle se vanta plus tard d'avoir abattu treize prêtres. Repentante et convertie, elle prononça ses vœux en 1890. (Jean-Paul Martineau, «La Commune de Paris, l'Assistance publique et les hôpitaux en 1871», Editions de l'Harmattan, 2004)

⁴ Gaétan Bernoville, «La vie ardente du Président Bonjean», Editions Alsatia, 1 rue Garancière, Paris, VI^{ème}, 1871. Pascale Quincy-Lefebvre, «Entre monde judiciaire et philanthropie: la figure du juge philanthrope au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles», *Hors série Histoire et justice*, CHEC Université de Clermont Ferrand, p.128 à 139)

⁵ Pascale Quincy-Lefebvre, «La colonie pénitentiaire d'Orgeville», *Trames*, 1997, N° 2.

Joseph, le 26 décembre 1884, sous le témoignage de François Bailly, coiffeur et de Jean-Antoine Gournand, employé au bureau militaire⁶, peut-être rencontré lors du recensement. La mère est une jeune fille de 19 ans, Joséphine Boimond, née à Cruseilles (Haute Savoie), près d'Annecy, qu'il a sans doute connue dans sa région d'origine. La famille s'agrandit vite; François-Ernest se lance à Lyon et en Savoie dans la carrière de publiciste, rapidement happé par la politique : il participe à la campagne électorale de Georges Brialou (1833-1897), député d'extrême gauche, d'abord en 1883 dans le département du Rhône, puis en 1885 dans celui de la Seine.⁷ En même temps il se partage entre Annecy, Chambéry, et Nice où ses éditoriaux du *Phare du Littoral* (1865-1914) tranchent par leur brillant et leur inspiration patriotique⁸. Les articles de François-Ernest Bonjean, regroupés en 1893 en brochure⁹ sous le titre «Treize ans dans la presse républicaine», sont dédiés à ses fils, précaution touchante : ce jeune homme de moins de trente ans, dont les fils ont sept et huit ans, tient à leur transmettre une pensée politique originale.

«J'ai conservé inébranlables mes convictions républicaines. Je suis bien loin des rêves de la vingtième année, mais je veux rester le champion désintéressé de la justice sociale et le défenseur dévoué de la République. Je dédie cette brochure à mes fils, afin qu'ils y puisent tout jeunes un ardent amour de la Patrie, de la Justice et de l'Humanité, et qu'ils soient prêts à lutter un jour, s'il le faut, pour la République, gardienne de nos libertés.»

La révision de la «Constitution» de 1875, la consolidation de la République par des institutions démocratiques fortes, une économie moins ouverte au capitalisme des compagnies, l'extension de l'exemple de la Révolution française à l'Europe et l'imminence d'une révolution en Russie, l'inutilité de congrès internationaux capables de justifier l'annexion inique de l'Alsace ou l'ingratitude de l'Italie vis-à-vis de la France, un vif intérêt pour des tenants de la mouvance socialiste comme Benoît Malon¹⁰ ou Amilcare Cipriani¹¹, enfin une profonde indignation pour le sort des humbles, bagnards, ouvriers de Fourmies, victimes de la fusillade du 1er mai 1891, filles-mères, et colonisés, sont les centres d'intérêt d'éditoriaux installés en première page. Intitulé «Les races inférieures», un article sur les populations d'Algérie fait de François-Ernest Bonjean un pionnier du mouvement

⁶ Archives municipales de Lyon, Registres paroissiaux d'Etat-civil, 3ème arrondissement. Naissances 02/01/1884-31/12/1884.

⁷ A. Robert et G. Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1789 à 1889*.

⁸ Ce quotidien, fondé en 1865 dans un esprit d'opposition à l'Empire, est à la pointe du combat contre une droite réticente devant l'idée républicaine. Il fait la promotion de l'Alliance française, née en 1883 sous la houlette de Ferdinand de Lesseps, Louis Pasteur, Jules Verne, ou Paul Cambon alors en poste en Tunisie, qui veut promouvoir le patriotisme et une idée noble de la colonisation. (N. Nishiyama, «Pierre Foncin, fondateur de l'Alliance française et l'enseignement de l'histoire: la formation intellectuelle d'un républicain au XIXème siècle». *Revue japonaise de didactique du français, études francophones*, Vol.3 N° 2 p.42-59. 2008).

⁹ François Bonjean, publiciste, ancien vice-président du Syndicat de la presse quotidienne de Nice, «Treize ans dans la presse républicaine», Imprimerie de Hérisson (Annecy), 1893. Prix: 50 centimes.

¹⁰ Benoît Malon (1841-1893) : De souche paysanne, il doit à son frère instituteur et au séminaire un bon niveau d'instruction. Ouvrier à Puteaux, dirigeant avec Eugène Varlin de la Section française de l'Internationale, journaliste à *La Marseillaise*, député démissionnaire en 1870, il fuit la France après la Semaine sanglante et devient en Suisse en 1872 le compagnon de la romancière féministe André Léo. Après l'amnistie de 1880 il anime la *Revue socialiste* et écrit de nombreux ouvrages sur ce thème. (François-Ernest Bonjean, «La mort de Benoît Malon». *Le Phare du Littoral*, N° 8189, 15 septembre 1893. Michel Cordillot et Claude Latta, «Benoît Malon, Le mouvement ouvrier, le mouvement républicain à la fin du Second Empire», Jacques André Editeur, Lyon, 2010. Ph. Chaniel, «L'ère altruiste ou le socialisme selon Benoît Malon», *Revue semestrielle du MAUSS*, 2008.)

¹¹ Amilcare Cipriani (1843-1918): Patriote italien, que l'on dit baptisé par son père «avec de la poudre à canon», va d'une aventure à l'autre, mêlé à l'épopée garibaldienne, puis de la Grèce à l'Egypte, de Londres à la Commune de Paris. Déporté en Nouvelle-Calédonie, expulsé, arrêté en Italie, il finit sa vie comme journaliste à *l'Humanité*, puis discrètement à Montmartre, vieux révolutionnaire à barbe blanche, l'un des premiers à avoir crié «Guerre à la guerre!». (Emiliani, *Storia d'Italia*, VI, 2003).

indigénophile, précurseur de la sympathie que son fils aîné, François-Joseph, le futur enseignant marocain, témoignera aux «indigènes» d’Afrique du Nord. Regrettant la politique des bureaux arabes créés par Napoléon III et bien adaptés au contexte, l’éditorialiste constate que les Arabes sont bien plus malmenés par un régime civil sans justice, qui fait d’eux des «serfs du Moyen Age taillables et corvéables à merci».

«Vienne une guerre européenne, et les trois millions d’Arabes de l’Algérie s’empresseront de secouer le joug français et de nous jeter à la mer... La seule chose à faire, la seule méthode à employer, c’est de nous attacher à la gagner par de bons procédés, par la justice et par l’humanité... Les Arabes sont assez nombreux pour qu’on puisse dire qu’en Algérie ce n’est plus nous qui tenons garnison chez eux, mais eux qui tiennent garnison chez nous; la chose est grave, si nous persistons longtemps à les traiter comme des brutes. Ce n’est pas ainsi, selon nous, que doit en agir une grande République comme la nôtre.»

Le mariage à la mairie de Nice le 27 juillet 1893¹² de François-Ernest avec Joséphine Boimond lui permet de légitimer les trois enfants qu’il a déjà, François-Joseph, notre personnage, Raoul-Eugène(1886-1941), plus tard commerçant installé à Vence, Alice(1889-1918), morte de la grippe espagnole, avant la naissance de Marie-Anne (1894-1925), qui sera la deuxième épouse de Virgile Barel, ami fidèle de la famille, et celle de Maurice(1896-1934), futur médecin.

● Un jeune homme de lettres à Nice et le *Cahier des Poètes*

François J. Bonjean termine ses études à Nice comme surveillant d’internat au Lycée, en 1911 il est nommé professeur à l’Ecole normale de garçons¹³. Mais entre temps domicilié à Lorgues, dans le Var, il a rencontré et épousé Victoria (Lucienne Fanny Mélanie, Césarine) Faraud, née le 21 mars 1886, décédée le 2 avril 1983)¹⁴, fille du «maître d’école» Victor Paul Jacques Faraud, un original qui en est à son cinquième mariage. François et Victoria vivent chez la mère de cette dernière, 3 place de la Liberté (aujourd’hui Place Wilson) où grand-mère et tantes s’occupent du bébé, le petit Georges, né à cette adresse le 2 août 1909.

Comme il le raconte dans le *Cahier des Poètes*¹⁵, il a fait connaissance, dans un salon ami où se déroulent des expériences de spiritisme, peut-être sur les hauteurs de Cimiez, à la Maison Rose, au dessus de l’Abbaye de Saint Pons, achetée par la famille du Comte Prozor, proche des théosophes nombreux alors à Nice¹⁶, d’un jeune homme modeste autant que talentueux, qu’anime une flamme littéraire, préposé au guichet de la poste voisine, place de la Liberté, Charles Calais, et, avec lui, d’un cénacle de modestes littérateurs, postiers et surveillants d’internat; il a également rencontré Francis Carco, déjà bien lancé dans le microcosme parisien, venu se mettre «au vert» à Nice chez sa grand-mère, madame Veuve Roux, où il écrit son roman «Jésus-La-Caille», à l’abri des tentations montmartroises.

Sous l’impulsion de ce dernier, bien au fait des mœurs éditoriales, François convainc Charles, trop discret, de la nécessité de publier bien vite des écrits qui ne peuvent rester ignorés du public. C’est alors leur premier recueil, *Quelques poèmes*, que publie l’éditeur

¹² Etat-civil de Nice, Actes de mariage 1893 N° 361.

¹³ Annuaire des Alpes Maritimes, Guide des villes de saison, Bulletin des eaux minérales, Programme des fêtes et manifestations, Nice, Monaco, Menton, Imprimerie Alfred Rossetti, 43 boulevard Dubouchage, 15-17 rue Deloye, Nice. 1901-1912.

¹⁴ Archives municipales de Lyon, registres paroissiaux et d’Etat-civil, acte N° 2195, mention marginale du 24 septembre 1908. Nice, état-civil, 1908, acte de mariage N°707.

¹⁵ F.J.Bonjean, «La vie et l’oeuvre de Charles Calais», *Cahier des Poètes*, N°5.

¹⁶ L’une des filles du Comte Prozor (1848-1928), Marthe Elsa (1887-1935), plus tard épouse du docteur Azimour, familière de l’oeuvre d’Hélène Blavatsky (1831-1891) et d’Edouard Schuré (1841-1929), traduit de l’allemand de nombreuses oeuvres du théosophe Rudolf Steiner (1861-1925).

Clinchamps¹⁷, plus désireux de mécénat que de réussite financière. Avec Francis Carco, ils prennent la décision de publier, à partir de 1912, à l'instar des nombreuses revues poétiques qui, dans la France provinciale, se donnent pour mission de lutter, par leur fantaisie et l'originalité de leur inspiration, contre les vérités premières de la génération précédente, le *Cahier des Poètes*. Les quatre premiers numéros sont consacrés à de jeunes poètes hommes et femmes de la lignée des Fantaisistes, à Francis Carco qui se fait ainsi mieux connaître, à Paul Fort qui vient d'être proclamé Prince des Poètes. La mort de Charles Calais en février 1914 préfigure la dispersion du Cénacle. La cinquième livraison des *Cahiers*, publiée en août 1914, est consacrée par François Bonjean, qui abandonne alors son pseudonyme de Jean Savoye, à son ami Charles¹⁸.

• Prisonnier de guerre: la remise en cause des valeurs

Dès les premières semaines de la guerre, François Bonjean, sergent au 31^e régiment d'infanterie, caserné à Antibes, est fait prisonnier dès les premières semaines de la guerre et incarcéré dans le camp de représailles de Grafenwöhr en Bavière, chez les «Hyperboréens» comme ironise Sévrier, le principal héros de son livre de souvenirs. Il y reste quarante-six mois. Ce type de camp met les captifs, 20000 dont 12000 Français, dans des conditions difficiles ; certains prisonniers sont contraints au travail forcé. La Convention de la Haye de 1907 n'est guère respectée. Les prisonniers souffrent d'autant plus de la faim que l'Allemagne est soumise à un blocus et ne dispose déjà pas de rations suffisantes pour ses propres nationaux. A partir de 1915, la Croix-Rouge intervient pour faire transférer les malades en Suisse, et finalement le camp, dont les prisonniers sont décimés par les épidémies, est fermé le 1^{er} avril 1918. François Bonjean, relevant du typhus, est donc enfin libre.

A son retour à Nice il a du mal à se réinsérer. Son fils Georges, qui n'avait que cinq ans à son départ au front et s'est pourtant manifesté par une correspondance régulière ne le reconnaît même plus; il renoue difficilement avec Victoria, sa femme, dont il a évoqué avec une douceur amère le visage immobile, sorte de masque mortuaire, que lui a laissé le souvenir depuis les ultimes moments de leur séparation; il songe alors rapidement à divorcer. Il se remarie à Nice en 1918¹⁹, avant de mettre fin par un départ à ce qu'il ressent comme une suite de mascarades. Malgré les interdits, François a écrit en captivité, prenant des notes pour «L'Impasse», qu'il publiera en 1922, sous le titre d' «Une histoire de douze heures»²⁰. Il s'agit d'une série de conversations philosophiques entre camarades prisonniers, orchestrée comme un roman sans pittoresque excessif et cherchant à définir le sens de la guerre, «tragédie de la pensée d'Occident» suivant la formule dont Romain Rolland²¹ use dans la préface. Ce huis-clos, évocation de l'enfer, avec ses démons, les surveillants allemands, se

¹⁷ «Quelques poèmes», Editions Clinchamps, Paris, 1912.

¹⁸ François Bonjean n'a pas voulu renier la forte identité savoisienne qu'il tient de ses père et mère et dont il témoigne à toute occasion. Ainsi *Le Petit Niçois* du 7 avril 1913 relate-t-il le banquet des Savoyards de l'avant-veille: après un repas savoisien et un sketch en dialecte de M. Duisit, professeur en retraite, intitulé «Le Conseil de Révision», M. Savoye, directeur du *Cahier des Poètes* lit quelques vers dont il est l'auteur. François Bonjean a également fait jouer en juin 1914 une pièce en un acte, «Rouflaquin», inédite à ce jour, de même qu'un roman, «Jérôme Peyrat, Souvenirs du fils d'un Républicain».

¹⁹ Il épouse Elena Dorine Penne, qui était, suivant les sources orales dont nous avons disposé, son infirmière ou une voisine. Il s'en séparera très vite, sans divorcer, gardant de bonnes relations. Il épousera après sa mort en 1938 sa compagne marocaine, Mejouba Tilali Al Oudihi, dite Lalla Touria, décédée en 2003 à Rabat (Maroc). Victoria Faraud, sa première épouse, est décédée à Tourettes-Levens(Alpes-Maritimes) le 2 avril 1983.

²⁰ F.J. Bonjean, «Une histoire de douze heures», préface de Romain Rolland. Collection Prosateurs français contemporains, F. Rieder et Cie, éditeurs, 7 place Saint Sulpice, Paris, 1922.

²¹ Romain Rolland (1866-1944), Prix Nobel de Littérature en 1915 pour son oeuvre et particulièrement son roman «Jean Christophe», passionné d'art, de musique et d'idées, il est à l'époque surtout connu pour ses positions humanitaires et pacifistes, et son approche des civilisations de l'Inde.

déroule dans une chambrée sordide qui préfigure ce que sera l'univers concentrationnaire de la Seconde Guerre mondiale. Les protagonistes se posent la question de la sincérité et de l'utilité de leur engagement qu'ils voient après coup comme le pas d'un homme nouveau vers l'espoir d'un monde meilleur. Une langue savante n'assurera pas à ce texte la diffusion populaire des œuvres de Roland Dorgelès ou d'Henri Barbusse²², dont Romain Rolland n'avait d'ailleurs pas apprécié le ton familier. Le retour en France de François Bonjean en 1924 lui permettra d'être jusqu'en 1929 directeur littéraire des Editions Rieder qui s'étaient chargées de publier son roman.

● La rencontre de l'Orient musulman et l'influence de René Guénon

Mais dès 1919 il a été nommé professeur de français à l'Ecole Normale du Caire. Séduit par l'Égypte et une première approche de la religion musulmane il écrit avec la collaboration du docteur Ahmed Deif un roman d'initiation, *Mansour*, récit des déboires d'un enfant à l'école coranique, premier volume d'une trilogie, couronnée en 1930 par le Prix de la Renaissance²³; le dernier volume se fera sans son principal informateur, ulcéré de ne pas bénéficier davantage des retombées du succès de l'œuvre.

Dans le même temps il participe à la publication de revues qui foisonnent en ce temps de paix retrouvée. La revue *Europe*²⁴, créée à Paris en 1923 sous l'influence de Romain Rolland, qui le met en rapport avec le dessinateur belge Paul Colin, son fondateur, et avec Jean-Richard Bloch²⁵, comme lui ancien combattant sans conviction de la guerre, participe de l'espoir exprimé dans *l'Histoire de Douze heures*, celui d'une guerre constructrice de futur et d'amitiés entre les peuples. François Bonjean, principal témoin du monde musulman dans cette revue, se spécialise dans l'analyse du «néo-exotisme», regard du voyageur éclairé qui refuse de rester «périphérique», veut retrouver les sources de la Tradition vivante, et susciter dans le prolétariat des pays visités de propres raisons de vivre, au lieu d'une imitation servile de l'Occident dans ses pires côtés. Il craint la laïcisation de l'Orient : « L'Orient doit profiter de sa révolte contre l'Occident pour redevenir l'Orient, retrouver la vérité qui semble le fond commun du Brahmanisme, du mysticisme tibétain, du Taoïsme et du Confucianisme, du Mosaïsme de la Kabbale, du Christianisme de Saint Thomas d'Aquin, de Dante, des Rose-Croix, et peut-être de Descartes lui-même, comme de l'Islam des grands soufis.»

Rentré à Paris en juillet 1924 en exécution d'une loi qui licencie les professeurs étrangers, il fréquente les mercredis du docteur Tony Grangier²⁶, qu'il a peut-être eu

²² «Le feu», d'Henri Barbusse, Prix Goncourt, chez Flammarion, en 1916, et «Les croix de bois», de Roland Dorgelès, Prix Fémina, chez Albin Michel en 1919, furent de grands succès de librairie.

²³ François Joseph Bonjean et Ahmed Deif, «Mansour», Editions Rieder, 1924. «Mansour à l'Azhar», id., 1927. François Joseph Bonjean, «Cheikh Abdou l'Égyptien», id., 1929. *Ouest France*, 7/5/1930: «Le Prix de la Renaissance, d'un montant de 6000 francs, a été remis à M. François Bonjean, âgé de quarante-cinq ans, pour son livre «Cheikh Abdou l'Égyptien». Il a d'autre part écrit une pièce en trois actes, «Le Parent pauvre», et une comédie en un acte et un vers, «Rouflaquin», présentée à Nice en 1914.»

²⁴ François Bonjean, «Une Renaissance égyptienne», *Europe*, 15 juillet 1923, N° 6, (le premier de l'un des nombreux articles publiés dans la revue *Europe*). *Europe*, N°1, 15 février 1923, Collection Espaces littéraires, revue mensuelle, F.Rieder et Cie éditeurs, Place Saint Sulpice, Paris VIème. Philippe Niogret, «La revue *Europe* et les romans de l'entre-deux-guerres, 1923-1939», Editions de l'Harmattan, 2004, 318 p.

²⁵ Jean-Richard Bloch (1884-1947), agrégé d'histoire, engagé en 1914, quoique pacifiste, blessé trois fois, en relations avec Romain Rolland, adhère au Parti communiste dès 1921, collabore à différentes revues et à la création en 1923 de la revue *Europe*. Militant, il séjourne en URSS de 1941 à 1945, est élu avant sa mort conseiller de la République, c'est-à-dire député chargé d'élaborer la nouvelle constitution. Sa fille France Bloch, héroïne de la Résistance, est décapitée à Hambourg en 1943.

²⁶ Tony Grangier (1868-1952), médecin pour le compte des Messageries maritimes, découvre l'Inde, le Tonkin, correspond avec Sri Aurobindo (1872-1950), philosophe spiritualiste et militant nationaliste indien, ouvre un cabinet médical dans le Vaucluse puis à Nice. Il y fréquente un milieu tenté par l'occultisme. Installé à Paris à partir de 1907, après l'interruption de la guerre où il se comporte avec héroïsme, il réunit à partir de 1922 chez

l'occasion de rencontrer à Nice, où ce dernier a séjourné en 1901-1902, et fait connaissance de René Guénon²⁷, personnage qui va jouer un rôle fondamental dans sa réflexion, et dans le courant qui traverse alors la pensée occidentale. Le jugement de François Bonjean, encore neuf, s'enrichit au contact d'orientalistes, et conforte le rejet de la bourgeoisie d'Occident qu'il a éprouvé à son retour de captivité. Les *Cahiers du Sud*²⁸ lui sont aussi une façon d'exprimer ses idées, particulièrement dans le numéro spécial de 1935, «L'Islam et l'Occident», repris en 1947.²⁹ S'inscrivant en faux contre une influence gréco-latine qui prétend nier l'influence arabe au profit de la colonisation, les *Cahiers du Sud* font de la mer intérieure un lieu privilégié de métissage culturel, utopie qui se concrétise dans les métropoles cosmopolites que sont Alger, Marseille, Alexandrie ou Istanbul, et qui connut son apogée à l'heure de la «tolérante Cordoue» : « Pendant trois siècles, grâce à l'Islam, un climat unique de l'âme a régné dont il est difficile de ne pas avoir la nostalgie ».

• L'amitié avec Henri Bosco

Bien que tenté par l'hindouisme, François Bonjean est à partir de 1927 nommé successivement professeur à Alep, en Syrie, à Constantine, en Algérie, dont le site spectaculaire et mystérieux le fascine, puis en 1929 à Fez, au Maroc, qui deviendra son port d'attache jusqu'en 1937 avant Marrakech puis Rabat. Il en profite pour parcourir le pays dans une «roulotte» automobile³⁰ avec Lalla Touria, sa compagne marocaine, qui l'initie à la «séculaire culture orale des illettrés». « Dans cette culture ont vécu, pendant des millénaires, des esprits droits et des cœurs purs. »

lui les mercredis, souvent autour de René Guénon (1886-1951), un groupe de personnes que fascine l'ésotérisme. Après l'installation de René Guénon en Egypte, Tony Grangier correspond régulièrement avec lui. (Marie-France James, docteur es Lettres, Préface de Jacques Albert Cottat, *Esotérisme et occultisme autour de René Guénon*, Nouvelles Editions latines, 1978. Marie-France James, *Esotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme au XIXème siècle*, 2 tomes, Collection dirigée par Alice Machado, Editions Lanore, 2008. Michel Chazotte, «Correspondance avec Tony Grangier, René Guénon et la Provence», *Les Cahiers verts*, Grand Prieuré des Gaules, Editions du Simorgh, Nouvelle série, N°4, janvier 2009.).

²⁷ Né à Blois en 1886, René Guénon, fils d'architecte, adolescent brillant mais fragile, abandonne la préparation à l'Ecole polytechnique pour s'intéresser successivement aux voies ouvertes par les diverses traditions ésotériques, maçonnerie, taoïsme, religions occidentales, autant pour faire son profit de leurs ouvertures que pour en démystifier les douteuses obscurités, ce qu'il fait dans une importante production éditoriale, (Collection «Tradition» chez Gallimard) puis, à partir de 1925 dans la revue *Le Voile d'Isis*. Ses recherches le conduisent à privilégier l'ésotérisme islamique ou soufisme, auquel il est initié sous le nom de Cheik Abdel Wahid Yahia. Il s'installe définitivement en Egypte à partir de 1930, veuf, y épouse une jeune femme égyptienne. Il en adoptera la nationalité en 1949. Adeptes d'une certaine austérité de mœurs, critique du monde moderne, Il estime que le fait de considérer la religion comme un simple fait social, sans enseignement doctrinal sérieux, est une régression intellectuelle; il fascine nombre de ses contemporains dont un petit groupe islamisé gravite autour de lui, et meurt au Caire en 1951, enseveli au cimetière de Darassa, dans la Cité des Morts.(P. Chacornac, *La vie simple de René Guénon*, Editions traditionnelles, 1957).

²⁸ Fondée en 1914 par le jeune Marcel Pagnol sous la dénomination de *Fortunio*, la revue fut reprise en 1919 et nommée *Cahiers du Sud* sous l'égide de Jean Ballard (1893-1973), peseur juré au marché de Marseille. Une jeune poétesse et traductrice, Georgette Camille (1900-2000), en fit un tremplin pour les surréalistes et lança des numéros spéciaux, comme «L'Islam et l'Occident» en 1935, remanié en 1947, auquel participa François Bonjean, ainsi entre autres que René Guénon, Louis Massignon, ou le chartiste Emile Dermenghem. *Les Cahiers de la Barbarie*, à Tunis, *Rivages*, d'Edmond Charlot et Albert Camus à Alger, *Aguedal* d'Henri Bosco à Rabat, furent les émules des *Cahiers du Sud*. («Rivages des origines», *Archives des Cahiers du Sud*, Préface de Jean Tortel, Archives de la Ville de Marseille, 1981. Alain Paire, «Chronique des Cahiers du Sud, 1914-1966». Collection L'Edition contemporaine, IMEC 1993, 460 p.)

²⁹ François Bonjean, «Quelques causes d'incompréhension entre l'Islam et l'Occident», et «Culture occidentale et culture musulmane», *Cahiers du Sud*, N° spécial, L'Islam et l'Occident, 1947.

³⁰ François Bonjean, «L'Âme marocaine vue au travers des croyances et la politesse», Office marocain du Tourisme, 1948. Maquette et dessins d'Edy Legrand. François Bonjean, «Au Maroc en roulotte», Paris, Hachette, 1950.

On peut laisser à Ahmed Sefrioui³¹ la parole pour décrire le professeur que François Bonjean fut et l'impact que pouvait avoir alors l'enseignement français au Maroc : «Je vous vois toujours derrière le bureau, le front auréolé de lumière, parlant avec bonté ou expliquant un de ces beaux morceaux que vous seul savez choisir, vous seul savez expliquer. Ainsi vous nous avez préparés à la vie... Votre œuvre à Fez restera vraiment unique. Les jeunes collégiens qui vous ont connu parleront plus tard avec enthousiasme du professeur, du psychologue et de l'homme que vous êtes».

Sa maison de Fez, Dar El Kohen, dans le quartier du Derb Aqbet es-Sebad (la Montée du Lion) ressemble à celle qu'il décrira dans *Confidences d'une fille de la nuit*, la maison de Malika. C'est, comme il le dit, «sous le signe du destin», qu'il lie connaissance en 1935 avec Henri et Madeleine Bosco, point de départ, dira Henri Bosco, d'«une amitié que j'estime une des plus riches de ma vie»,³² et d'une correspondance qui s'étalera de juin 1935 à 1963, de plus en plus familière sous la signature d'Abou (François), et de Touria, qui n'écrit certes pas mais inspire.

François Bonjean est alors précédé, grâce à son *Histoire de Douze heures*, d'une réputation flatteuse de romancier à succès apprécié de commentateurs connus, Romain Rolland, Jean-Richard Bloch et Georges Duhamel³³. Henri Bosco, professeur au lycée Gouraud depuis 1930, plus jeune de quelques années (1888-1976), est alors seulement l'auteur de *L'âne-culotte*, et c'est sur la suggestion flatteuse de collègues, dont Roger Le Tourneau³⁴, qui a connu François Bonjean à Fez, qu'il envisage de faire paraître dans la revue qu'il vient de fonder, *Aguedal*, la première partie d'un roman de Bonjean, encore en gestation, que ses amis lui annoncent comme un futur grand succès. En effet il trouve que sa revue manque d'écrivains spécifiquement marocains. C'est alors le problème de cette littérature «coloniale» au regard superficiel et exotique, et d'écrivains qui ne sont ni complètement francophones ni arabophones. Il lui semble que François Bonjean, qui vit depuis plusieurs années «au coeur du moi oriental», guidé par «son Antigone», Lalla Touria, connaît bien «les chemins semés d'embûches qui du dehors mènent vers le dedans, de la périphérie vers le centre, de l'apparence vers la réalité, du décor changeant vers les principes immuables», et qui font de lui un initié. Henri Bosco écrit donc à Bonjean et prend connaissance avec enthousiasme du premier chapitre de ce qui deviendra *Confidences d'une fille de la nuit*, «de ce que vous savez dégager d'humain de ces hommes qui n'ont inspiré aux meilleurs que du pittoresque».

Considéré aujourd'hui par le monde littéraire marocain comme l'un des rares écrivains français, comme Albert Camus, à avoir tenté, en vain, d'échapper aux stéréotypes de l'identité coloniale, François Bonjean est injustement oublié³⁵. Mais la grande confiance

³¹ Ahmed Sefrioui (1915-2004), écrivain marocain de langue française, fils d'un meunier de Fez, élève de l'école coranique et de l'école française, se partagea entre journalisme, métiers artistiques et écriture. «La boîte à merveilles» roman autobiographique (Seuil, 1954) relate son parcours. «Le chapelet d'ambre» recueil de nouvelles mystiques lui valut en 1947 le Grand Prix littéraire du Maroc. Lettre inédite, 13/1/1938.

³² Henri Bosco, Lettre 170, «Henri Bosco, François Bonjean, Correspondance, 1935-1963, Le chant profond d'une amitié», *Cahiers Henri Bosco*, numéro spécial, Edition établie, présentée et annotée par Claude Girault et Jean Pierre Luccioni, L'Amitié Henri Bosco, 1998.

³³ Jean-Richard Bloch (1884-1947), issu de la bourgeoisie juive, agrégé d'histoire, engagé en 1914 et blessé de guerre, communiste en 1921, milite aux côtés de Romain Rolland et écrit dans la revue «Europe». Pendant la Seconde Guerre mondiale il vit et écrit en U.R.S.S. Sa fille est une héroïne de la résistance en Allemagne. Georges Duhamel (1884-1966) académicien depuis 1935, avait lui aussi écrit deux romans sur la guerre, sous des pseudonymes, dont l'un, «Civilisation», avait reçu le prix Goncourt en 1918. Il préside à partir de 1937 l'Alliance française, organisme fondé en 1883 et chargé de faire rayonner la culture française à l'étranger.

³⁴ Roger LeTourneau (1907-1971) soutint ensuite sa thèse sur «Fès avant le Protectorat, étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman», Publication de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, Casablanca, 1959.

³⁵ Abdeljlil Lahjomri, «Le Maroc des Heures françaises», Marsam Editions, 2008.

qu'Henri Bosco a en lui – il lui fait lire les épreuves de son difficile roman *Hyacinthe*, et *Le Mas Théotime*³⁶, et en accepte les critiques -, la parenté de leur inspiration et le souffle spirituel qui les anime sera pour eux deux d'un grand réconfort dans la solitude à laquelle les auteurs d'œuvres difficiles sont parfois condamnés.

« Vos réserves sont celles d'un homme de l'art qui sait faire un livre et qui cependant n'exige pas que les autres composent les leurs comme lui les siens : la compréhension du critique s'inspire de la maîtrise du romancier, sans excès, de façon à garder le don de sympathie. Nous nous entendons fort bien justement à cause de cela. »

● Le choix marocain

Henri Bosco a fondé à Rabat la *Société des Sciences, Lettres et Arts*, et le siège de sa revue *Aguedal*, vivante de mai 1936 à août 1940, avec un court rebond de février 1943 à janvier 1944, est tout simplement son domicile de Rabat, sa belle maison et surtout sa bibliothèque 14 rue de Marrakech. Avec ses amis, fonctionnaires, érudits, il anime une communauté de poésie dont François Bonjean fait bientôt partie et qu'il influence, en se faisant le représentant de René Guénon et de son désir de syncrétisme, devenant leur «inspirateur de spiritualité». D'après René Guénon et sa théorie des «Cycles», un monde nouveau sortira de cette période sombre. Avec leur collègue Gabriel Germain³⁷, qui rapproche dans ses recherches des récits de l'Inde ancienne, des mythes odysseens et des éléments folkloriques marocains, ils pourront considérer que l'œuvre d'Henri Bosco, *Le Mas Théotime*³⁸, et *Yamna*³⁹ de François Bonjean portent dans leur genèse la marque de la spiritualité propre à René Guénon et d'un amour idéalisé qui se sublimera dans l'au-delà. Des excursions à Fez, à Marrakech, dans le Haut Atlas, en des lieux montagnards et poétiques, soudent davantage ce groupe d'amitié. Georges, le fils de François, séjourne un temps comme magistrat au Maroc et y participe.

Confidences d'une fille de la nuit, sorte de pendant secret des *Mille et une nuits*⁴⁰, reçoit en 1940 le Grand Prix de l'Empire, mais n'a, dans les circonstances que traverse la France, qu'un rayonnement limité. Il évoque l'initiation d'une jeune femme de Fez, Malika; elle échappe à la tyrannie d'un mauvais mari, qui représente la corruption et la brutalise, pour symboliser une Tradition vivante qui exalte la condition de l'homme, et, en l'occurrence d'une femme, dans son ascension vers l'idéal. A force d'amour, elle découvre l'unité des puissances visibles et invisibles qui la cernent.

Les tragiques événements de 1940 (« L'infernal coup de massue de l'Armistice avait ôté leur voix aux poètes », dit François Bonjean chargé pour la revue *Forge* d'évoquer *Le*

³⁶ Henri Bosco, Lettre 34, «Henri Bosco, François Bonjean, Correspondance, 1935-1963, Le chant profond d'une amitié», *Cahiers Henri Bosco*, numéro spécial, Edition établie, présentée et annotée par Claude Girault et Jean Pierre Luccioni, L'Amitié Henri Bosco, 1998.

³⁷ Gabriel Germain(1903-1978) , *Genèse de l'Odyssee, Le fantastique et le sacré*, Paris, Presses Universitaires de France, 1954. Alors que les théories classiques, comme celle de Victor Bérard, cherchaient à ancrer les voyages d'Ulysse dans le réel, il démontra qu'ils étaient complètement imaginaires. Collègue à Rabat, helléniste discret, il a été l'exécuteur testamentaire de François Bonjean. Ses documents personnels et poèmes sont déposés à la Bibliothèque universitaire de Nice (fonds Gabriel Germain).

³⁸ Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Editions Charlot, 1945, Prix Théophraste Renaudot 1945.

³⁹ François Bonjean, *Yamna*, tome 1 et 2, Collection L'Amitié par le livre, Association des Amis de François Bonjean, 1969.

⁴⁰ Ouvrage publié à Paris en 1939 aux Editions du Sablier, puis en 1942 à Alger aux Editions Baconnier dans la collection de *La Chamelle* dirigée par François Bonjean, réédité en 1968 aux Editions marocaines et internationales. Voir aussi G.Roger, «François Bonjean témoin de l'Islam, Association des Amis de François Bonjean, Imprimerie Jouve, rue Racine, Paris,1961.

Mas Théotime)⁴¹ resserrent les liens intellectuels et affectifs entre les deux écrivains, « une fraternelle amitié », dont Henri Bosco considèrera qu'elle fut « l'une des plus riches de sa vie »⁴². *L'Antiquaire*, publié en 1954, la concrétise par un personnage, François Méjean, coïncidence peu fortuite quand on sait le soin qu'Henri Bosco apportait au choix des noms des protagonistes de ses œuvres ; à la fin de ce roman tragique, François Méjean, qui a secouru le héros, Baroudiel (en arabe « Baroud » signifie le combat, la lutte), au cours des épisodes de sa vie, en commente ainsi la conclusion : « Baroudiel est entré dans le silence. Ici donc l'amitié, seule, parle encore de lui. Fallait-il qu'à son tour elle se tût ? »⁴³.

La correspondance des deux amis contient bien peu d'allusions aux événements politiques. D'abord essentiellement préoccupés de leur oeuvre, limités dans leur expression par une forme d'autocensure, ils vivent au Maroc, loin du drame national. En 1941, Henri Bosco dressera dans le *Figaro*⁴⁴ un portrait de François Bonjean, le nommant « confident de l'Islam » et saluant son effort de compréhension de ce monde mystérieux aux Occidentaux, auquel il l'a fait accéder. Une dédicace d'Henri Bosco révèle son influence sur l'écrivain : « Latin, grec, je le suis », écrit-il à Bonjean, « mais affilié aux religions de Mystère. J'eusse aimé Pythagore, les Orphiques, Eleusis. Au fond, vous et moi, nous sommes essentiellement des esprits religieux, des Aryens graves, en qui est encore efficace quelque soupir du grand souffle védique »⁴⁵.

Entre 1944 et 1946 François Bonjean est nommé professeur au collège de Pondichéry, alors comptoir français, où il peut rencontrer Sri Aurobindo. Il écrit alors en collaboration avec son épouse, passionnante conteuse dépositaire de la tradition orale, quoique illettrée en français, *Reine Iza amoureuse* (1947), s'inspirant des traditions védiques, puis les *Contes de Lalla Touria*, *Oiseau jaune et oiseau vert*.⁴⁶

Tandis que les Bosco regagnent définitivement la France en avril 1955 après les troubles de Rabat, François Bonjean et sa femme restent au Maroc. Les amis se revoient à Lourmarin où Henri Bosco est devenu propriétaire d'un bastidon en janvier 1947, avant la « Maison rose » achetée à Nice en janvier 1955. En 1958 les amis se rencontrent à Châteauneuf-de-Contes où les Bonjean ont loué une petite maison pour l'été. Henri Bosco trouve François, dont le cœur fragile le met à la merci d'un accident, « amenuisé » ; il vit « comme si sa vie n'était déjà qu'une survie précaire », « l'âme orientée vers le départ. »⁴⁷ La santé de François lui interdit ensuite le voyage vers la France. Il écrit toujours des poèmes mais se plaint de n'avoir pas assez de temps pour faire tout ce qu'il désire. Son cœur lui joue un tour ultime⁴⁸. Henri Bosco nous permet de conclure et de répondre à certaines questions : « François Bonjean, notre ami, est mort à Rabat le dimanche 12 mai 1963. Son fils Georges

⁴¹ François Bonjean, « L'Afrique dans "Le Mas Théotime" », *Forge*, N° 1, Cahiers de littérature nord-africaine, Alger, décembre 1946.

⁴² Henri Bosco, Lettres 13, 170, 172, « Henri Bosco, François Bonjean, Correspondance, 1935-1963, Le chant profond d'une amitié », *Cahiers Henri Bosco*, numéro spécial, Edition établie, présentée et annotée par Claude Girault et Jean Pierre Luccioni, L'Amitié Henri Bosco, 1998.

⁴³ Henri Bosco, *L'Antiquaire*, NRF Gallimard, 1954, 500 p.

⁴⁴ Henri Bosco, « François Bonjean, confident de l'Islam », *Le Figaro*, 3/11/1941.

⁴⁵ J.P. Luccioni, « François Bonjean-L'Unité spirituelle », *Revue Loess*, J.P. Roque-St Martin-de-Cormières-12290 Pont-de-Salars).

⁴⁶ François Bonjean, « Reine Iza amoureuse », Genève, Editions du milieu du Monde, 1947. « Contes de Lalla Touria », *Oiseau jaune et oiseau vert*. Casablanca, Editions Atlantide, Paris, distribué en France par Plon, 1952, 255 p.

⁴⁷ Henri Bosco, *Diaire*, 1958, inédit, p.297.

⁴⁸ G.Roger, « François Bonjean, témoin de l'Islam », Association des Amis de François Bonjean, 1961. articles repris de précédentes publications. La revue marocaine *Confluent* (mai 1961) constate que si ses rapprochements humanistes entre l'Hindouisme, l'Islam et le Christianisme se révèlent intéressants pour comprendre différences et ressemblances possibles, ils sont plus délicats en matière de dogme.

était près de lui⁴⁹. Sentant sa fin arriver, quinze jours avant de mourir, il avait demandé à voir un ami jésuite. Il est mort chrétiennement... Madeleine et moi devons beaucoup à Bonjean... Il nous a révélé Guénon et le Soufisme, - l'Hindouisme aussi. Mais plus encore il nous a appris combien la simple personne d'un homme très intelligent, très cultivé, très bon, très doux d'âme, pouvait reconforter, éclairer, enrichir, ouvrir aux plus hauts soucis religieux même des gens qui, comme nous, avions sur ces chemins découvert bien des lumières. Mais la sienne brillait très paisiblement sur ce point très secret du cœur où la pensée se fond dans l'amour, où l'Amour transfigure la pensée. Ce fut un Sage, mais un Sage resté humain, un Sage qui avait ses faiblesses, qui ne les cachait pas, et elles n'altéraient en rien la beauté morale de sa figure. C'est pourquoi on l'aimait. Il ne se plaçait au dessus de personne. Mais il lui suffisait d'être ce qu'il était pour qu'on le distinguât aussitôt des autres. Il ne dominait pas, il rayonnait. Nous ne pouvons pas le pleurer. Il n'est pas de ces hommes qu'on pleure. On les regrette, et on pense à eux, et dès qu'on pense à eux, c'est eux qui pensent en nous. Ils deviennent notre propre pensée. C'est leur mystérieuse façon de nous manifester cette amitié d'outre-tombe qui donne tant de prix à la connaissance des morts- de ces morts qui peuvent revivre.»⁵⁰

⁴⁹ Georges Bonjean (1909-1978) avait fait une carrière de magistrat au Maroc puis en métropole. Il fut Président du Tribunal de Grande instance de Nice entre juin 1959 et décembre 1963, puis maire de Tourettes-Levens (Alpes- Maritimes) entre 1971 et 1976. (*Nice-Matin*, Notice nécrologique du 9 janvier 1978).

⁵⁰ Henri Bosco, Diaire, 1963, inédit. p. 297-299. *Cahiers Henri Bosco*, numéro spécial, Edition établie, présentée et annotée par Claude Girault et Jean Pierre Luccioni, L'Amitié Henri Bosco, 1998. Voir aussi G.Germain, «In Memoriam François Bonjean», dans Charnay J.P. (sous la direction de), «Normes et valeurs dans l'Islam contemporain», Paris, Payot, 1960. Gabriel Germain, «François Bonjean», *Cahiers du Sud*, N° 373-374, sept-oct-nov. 1963, 50e année, T.LVI.